

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

١٠: من أئمّة الفاضل شهاب الدين ليه المذاخنود

LE CAIRE

CARREFOUR DES AMBASSADES.

Étude historique et diplomatique de la correspondance échangée entre les sultans mamelouks circassiens et les souverains timourides et turcomans (Qara Qoyunlu - Qaramanides) au XV^es. d'après le ms. ar. 4440 (BnF, Paris)

(Volume 1)

Thèse présentée par Malika DEKKICHE en vue
de l'obtention du titre de Docteur en Langues et Lettres
sous la direction du Professeur Frédéric BAUDEN

Année académique 2010- 2011

Académie universitaire Wallonie-Europe

Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département des Sciences de l'Antiquité

Le Caire carrefour des ambassades.

**Étude historique et diplomatique de la correspondance échangée entre les sultans
mamlouks circassiens et les souverains timourides et turcomans (Qara Qoyunlu -
Qaramanides) au xv^es. d'après le ms. ar. 4440 (BnF, Paris)**

(Volume 1)

Thèse présentée par Malika DEKKICHE
en vue de l'obtention du titre de Docteur
en Langues et Lettres sous la direction
du Professeur Frédéric Bauden

Année académique 2010 - 2011

À

Giovanna Galasso (2003)

André Van de Berg (2009)

Remerciements

À l'issue de ce travail, il nous tient à cœur d'exprimer notre profonde reconnaissance envers l'ensemble des personnes qui ont croisé notre route et nous ont accompagnée dans cette aventure.

Il va sans dire que nos premiers mots s'adressent à notre directeur de thèse, le Professeur F. Bauden. Des remerciements nous semblent être bien peu de choses pour vous exprimer la gratitude que nous éprouvons aujourd'hui. Durant neuf années, vous nous avez guidée, avec rigueur et patience, dans les méandres de la langue arabe et des études islamiques. Nous espérons que vous trouverez dans ce travail la consécration de vos enseignements.

Nous remercions grandement le Professeur J.E. Woods qui, lors de nos séjours de recherches à l'université de Chicago, nous a introduite aux dynasties timouride et turcomane et qui a pu guider nos pas grâce à ses conseils avisés.

Nous adressons aussi nos plus vifs remerciements aux Professeurs L. Bauloye, S. Conermann, L. Kalus et J. Van Steenbergen qui ont accepté de s'intéresser à notre travail et de faire partie de notre jury de thèse.

Nous n'oublions bien sûr pas les personnes que nous avons rencontrées au cours de nos différents voyages et qui ont pu, chacun à leur façon, nous aider dans nos recherches. Nous adressons un remerciement particulier à B. Craig, F. Donner et M. Saleh de l'Université de Chicago, M. Essa (Professeur de Littérature arabe au Caire), M. Favereau qui était alors pensionnaire à l'IFAO du Caire et aussi A. Ghersetti (Université de Venise).

Nous remercions aussi S. Lagrou d'avoir accepté la lourde tâche de relire nos pages, mais aussi celles qui répondirent à notre appel durant les derniers jours de cette thèse: A. Bruzzese, G. Chantrain, É. Franssen, L. Neven, S. Neven, S. Peeters, L. Scalzo, ainsi que B. Gahawi qui réalisa avec brio la couverture de cette thèse.

Enfin notre dernier mot et non des moindres s'adresse à vous chers amis et chers proches, qui n'avez cessé de croire en moi et de me soutenir durant ces quatre dernières:

Auré, Benja, Tino, In Sook, Matteo, Paolo, merci pour votre patience et votre soutien et toi Lau...sans toi je n'aurais pas toujours tenu...

Transcription

Pour transcrire les termes arabes, nous avons utilisé le système de transcription en usage dans la revue *Mamlūk Studies Review*. L'ensemble des noms propres de personnes en arabe, en persan ou en turc est transcrit selon ce même système.

L'article arabe est transcrit "al-", mais "l-" lorsqu'il est précédé d'une voyelle.

Pour désigner les différentes dynasties et les lieux, nous avons adopté la forme attestée en français quand elle existe.

INTRODUCTION

En 2007, dans un article paru dans les *Annales Islamologiques*, F. Bauden révélait sa récente redécouverte du manuscrit arabe 4440, conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF), et soulignait l'importance de cette source pour l'étude des relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs musulmans¹. Redécouverte, en effet, car le manuscrit, connu grâce au catalogue des manuscrits arabes de Slane (1883-1895)², avait déjà, dans le passé, fait l'objet de trois études³ avant de retomber dans l'oubli. Quatre ans après la parution de l'article de F. Bauden, nous avons le plaisir de présenter cette thèse de doctorat qui est entièrement fondée sur ledit manuscrit et qui, nous l'espérons, ajoutera encore à sa valeur aux yeux des historiens de l'époque mamlouke.

Pendant plus de 250 ans, les sultans mamlouks régnèrent sur un territoire allant de l'Égypte à la Syrie et étendirent leur influence sur une petite partie de l'Anatolie et dans la péninsule arabique. D'esclaves militaires turcs, ils s'élèverent au plus haut rang de la hiérarchie islamique en réinstallant le califat abbasside au Caire, après qu'il eut été anéanti par l'arrivée des Mongols à Bagdad (656/1258). Ils devinrent aussi les représentants suprêmes de la communauté musulmane ainsi que les

1. F. Bauden, "Les Relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-Islām. L'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)", in *Annales Islamologiques*, vol. 41, 2007, p. 1-29.

2. M. de Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 708.

3. Voir G.S. Colin, "Contribution à l'étude des relations diplomatiques entre les musulmans d'Occident et l'Égypte au XV^e siècle", in *Mélanges Maspero*, vol. III: *Orient islamique*, Le Caire, 1935-1940, p. 197-206; A. Darraq, "Risālatān bayna sultān Mālwah wa 'l-Ašraf Qāytbāy", *RIMA* 4, 1958/1377, p. 97-123; H. Zayyāt, "Aṭar unuf: nushat qīṣṣah waradat ilā 'l-abwāb al-ṣarīfah al-sultāniyyah al-malakiyyah Īnāl min al-muslimīn al-qāṭinīn Lišbūnah", *al-Machriq* 35, 1937, p. 13-22.

sauveurs de l'Islam en arrêtant l'avancée de ces mêmes Mongols (« Ayn Ḍālūt: 659/1261) et en clôturant l'épisode des croisades au Proche-Orient (Saint-Jean d'Acre: 670/1291). Le champ d'étude mamlouk est aujourd'hui bien couvert et de nombreux chercheurs ont suivi les traces des grands précurseurs que furent (1) D. Ayalon et U. Haarmann (histoire interne du sultanat), (2) D.p. Little (historiographie) et (3) K.A.C. Creswell (architecture) — tels que (1) R. Amitai, A. Levanoni, C. Petry, R. Irwin, L. Northrup, A. Darrağ, J. Van Steenbergen, B. Martel-Thoumian; (2) L. Guo, S. Massoud; (3) N.O. Rabbat, D. Behrens-Abouseif. De nombreuses disciplines ont également investi ce champ d'étude, comme la numismatique (W. Schultz), la diplomatique (J. Wansbrough, D.S. Richards, F. Bauden), l'épistolographie (W. Diem). Enfin, le domaine des relations diplomatiques entre ces sultans et les pouvoirs étrangers ne fait pas défaut, comme l'illustrent les études de P.M. Holt, J.L. Meloy, Sh. Har-El, A.F. Broadbridge. On saluera aussi l'établissement de centres dévolus aux études mamloukes, comme à l'université de Chicago où, à l'initiative de B. Craig, une encyclopédie et une bibliographie en ligne ainsi qu'une revue (*Mamlūk Studies Review*) ont été établies et, plus récemment, aux universités de Gand (J. Van Steenbergen) et de Bonn (S. Conermann).

L'étude des relations diplomatiques entre les sultans mamlouks et les souverains étrangers s'est, jusqu'ici, essentiellement concentrée sur la première période du sultanat — la période turque (648-792/1250-1390)⁴ — et pour cause: cette période, riche en événements militaires et diplomatiques, vit naître les bases de la formation de la politique étrangère des sultans mamlouks. Cette politique n'était cependant pas neuve, mais elle s'inscrivait dans la lignée de la conception islamique des relations internationales, caractérisée par la guerre sainte ou *gīhād*. Le monde, selon cette optique, est divisé en deux blocs: le bloc musulman (*dār al-islām*) et le non musulman (*dār al-ḥarb*), où le premier doit s'étendre au second afin qu'il disparaisse (caractère

4. À l'exception de Sh. Har-El, *Struggle for Domination in the Middle East. The Ottoman-Mamluk War, 1485-91*, Leiden- New York, 1995; ainsi que d'autres études diplomatiques impliquant le sultanat et les pouvoirs italiens (Venise et Gênes) et datant de la période circassienne, comme, pour ce citer qu'un nom bien connu dans ce domaine, celles de J. Wansbrough.

universaliste de la religion islamique)⁵. Le *gīhād* peut également permettre la défense du *dār al-islām* contre l'ennemi infidèle. La dynastie des Mamlouks s'empara du pouvoir selon ce principe qui n'eut de cesse par la suite de les légitimer. En effet, la croisade de Louis IX en Égypte (647/1249) fut l'occasion rêvée pour les Mamlouks de s'élever contre l'envahisseur chrétien et de s'affirmer comme défenseurs de l'Islam. L'invasion mongole de la Syrie qui suivit confirma leur position (658/1260). Il leur manquait néanmoins un dernier soutien pour entériner de façon certaine leur victoire. Celui-ci ne tarda pas à arriver en la personne d'un rescapé abbasside qui avait fui le sac de Bagdad (659/1261). Ce dernier fut réinstallé au Caire et en échange, il octroya aux Mamlouks le titre légitime de sultan qu'ils attendaient.

Cependant, si ces succès permirent aux Mamlouks d'être reconnus par la communauté des croyants (*ummah*), l'établissement de la dynastie des Ilkhanides en Iran au même moment continua d'être une grande menace pour leur légitimité à l'extérieur du domaine musulman. Cette problématique fut abordée dans le détail par A.F. Broadbridge dans l'ouvrage qu'elle a tiré de sa thèse de doctorat⁶. D'après cette chercheuse, cinq phases, qui virent l'émergence des concepts majeurs de l'idéologie mamlouke du pouvoir, jalonnent l'histoire des relations entre ces deux dynasties.

La première phase (658-693/1260-1293) fut caractérisée par l'opposition entre la religion, chez les Mamlouks, et l'ascendance chez les Ilkhanides: islam *vs.* infidèles/esclaves *vs.* dynastie gengis-khanide.

La deuxième phase (694-716/1295-1316), inaugurée par les premières conversions au sein de la dynastie mongole, place l'islam au cœur des préoccupations. Les Ilkhanides développèrent alors le concept de "souverain suprême de l'islam", auquel les Mamlouks répondirent par la notion de hiérarchie de conversion. La présence du calife abbasside au Caire prit à partir de cette époque toute son importance dans la relation entre ces deux dynasties, permettant au sultan mamlouk d'affir-

5. E. Tyan, "Djihād", in *EI²*, vol. 2, p. 551.

6. A.F. Broadbridge, *Kingship and Ideology in the Islamic and Mongol Worlds*, Cambridge, 2008.

mir ses positions en tant que seul représentant musulman légitime. Cette tendance sera d'ailleurs d'autant plus marquée durant la troisième phase (716-736/1317-1335) qui vit le développement de la suprématie religieuse régionale, matérialisée par une politique de patronage religieux dans les lieux saints de l'islam.

La quatrième phase (736-784/1335-1382) fut un tournant-clé pour la dynastie mamlouke, car elle vit l'effondrement des Ilkhanides en Iran et, avec eux, la fin de toute lutte idéologique majeure. En effet, nombre des généraux ilkhanides et des gouverneurs des provinces de ce domaine s'en remirent à l'autorité mamlouke pour légitimer leur pouvoir. Cette période vit l'émergence de nouvelles dynasties qui se disputèrent les restes de l'empire ilkhanide et se pressèrent aux portes du Caire pour demander au sultan son soutien. Alors que les Mamlouks connaissaient, au niveau interne, une période de crises suite au décès du sultan al-Nāṣir Muḥammad, ils jouissaient par contre, sur le plan international, du prestige tant attendu, bien qu'il ne fût qu'éphémère. Heureusement pour eux, la période circassienne, avec laquelle commença la cinquième phase (784-807/1382-1405), vit l'avènement d'un sultan capable, Barqūq, qui allait faire face à la nouvelle période de troubles fomentés par Tīmūr Lang.

Durant cette période, les concepts initiaux de la première phase ressurgirent, agrémentés néanmoins de l'expérience passée. Le défi posé par Tīmūr était complexe. Ce souverain, grandement imprégné de culture islamique, n'était pas moins attaché à la culture mongole dont il se voulait l'héritier. Ce fut avec succès qu'il combina les deux traditions (islamique et mongole) et ses victoires militaires jusqu'à se voir porté à la tête d'un empire qui avait peu à envier à celui des Ilkhanides. Si les Mamlouks, sous Barqūq, purent relever le défi et même, en tirer profit, en affirmer leur rôle de souverain régional et de défenseur de la communauté musulmane, le jeune sultan Faraḡ, qui lui succéda, ne put se montrer à la hauteur, et le sultanat dut encaisser une lourde défaite en Syrie (803/1400).

Depuis la deuxième phase citée, la plus grande partie du territoire à l'Est du domaine mamlouk est entrée dans le giron islamique. La loi qui gouverne les relations entre les musulmans exclut le *ǧihād*, car le sang d'un musulman ne peut être

versé⁷. Cependant, les conflits internes à la communauté ont, de tout temps, existé. Aussi fallut-il réglementer les relations qui liaient et/ou opposaient les pouvoirs musulmans. Au concept de communauté, *ummah*, qui unit tous les croyants, s'ajouta le concept d'état, *dawlah*, qui caractérise un groupe d'individus rassemblés autour d'une figure qui les gouverne⁸. La période qui suivit l'effondrement de la dynastie des Ilkhanides vit l'explosion du nombre de ces *dawlah* et, inévitablement, des conflits. De nouveaux termes sont alors employés pour désigner ces conflits: *harb*, *qitāl*, *fitnah* qui, tous, trouvent une justification à travers la notion de *gīhād* qui, désormais, légitime aussi les interventions armées entre musulmans. Har-El distingue, pour cette période, deux *gīhād* appliqués à la communauté des croyants: le *gīhād* contre les dissensions politiques (rébellion et sécession) et celui contre les dissensions religieuses (hérésie et apostasie)⁹.

L'invasion de Tīmūr au Proche-Orient s'inscrivait dans cette tendance et elle conduisit au bouleversement de l'ordre géopolitique établi depuis la fin des Ilkhanides. Certains des *dawlah* furent anéantis, alors que d'autres furent instaurés voire, pour certains, réinstallés. Notre étude a pour point de départ cette période, et plus particulièrement celle qui suit le décès de Tīmūr (807/1405). On distingue alors trois blocs principaux: les Mamlouks circassiens en Égypte et en Syrie; les Timourides et leurs gouverneurs turcomans (Qara Qoyunlu et Aq Qoyunlu) en Iran, Iraq et Anatolie orientale. Enfin, le bloc anatolien que se partagent les Ottomans et les beyliks auxquels appartient la dynastie des Qaramanides. Ces différents groupes, excepté les Ottomans et les Aq Qoyunlu, sont au centre de notre thèse, à travers l'étude d'un corpus de lettres extrait du ms. ar. 4440 de la BnF. La période circassienne (784-922/1382-1517) a été, jusqu'ici, relativement négligée dans le cadre de l'étude des relations diplomatiques, au contraire de la période turque. Pourtant, elle est riche en événements diplomatiques. Alors que d'aucuns ont voulu catégoriser cette période

7. E. Tyan, "Djihād", in EI², vol. 2, p. 551.

8. Sh. Har-El, *Struggle*, p. 8-9.

9. *Ibid.*, p. 11.

comme la période de déclin du sultanat qui conduisit à sa chute¹⁰, notre corpus de lettres atteste de la place, prédominante, que les sultans mamlouks tenaient encore sur la scène internationale et notamment quant à leur rôle de représentant suprême de la communauté musulmane.

Si les sultans mamlouks circassiens et les dynasties impliquées dans l'échange des lettres de notre corpus (Timourides, Qara Qoyunlu et Qaramanides) sont abordés tout au long de cette étude, ils le sont comme instruments de travail uniquement. En effet, il n'est pas ici question de présenter une étude des relations diplomatiques entre ces dynasties, sujet palpitant s'il en est, mais qui dépasse largement le cadre temporel qui est normalement imparti pour la réalisation d'une thèse. Par conséquent, le corpus de lettres, seul, constitue le cœur de notre travail et nous n'aurons de cesse de le replacer dans le contexte qui fut le sien lors de sa production. Afin de faciliter au lecteur l'accès au corpus, nous en proposons une édition critique dans le second volume de ce travail. Le présent volume, quant à lui, est divisé en deux parties principales: une étude historique, qui a pour but de présenter les lettres relatives aux trois dynasties précitées et d'expliciter les motifs propres à leur envoi, et une étude diplomatique, qui s'intéresse à la nature de ce corpus en tant que produit de la chancellerie de l'état mamlouk.

A. L'étude historique.

Les lettres du ms. ar. 4440 de la BnF sont des copies d'originaux qui, pour la plupart, furent émis au nom du sultan mamlouk en réponse à des lettres initiales envoyées par des souverains étrangers. Avec l'établissement de la dynastie des Mamlouks, Le Caire devint la capitale d'un grand territoire couvrant l'ensemble de l'Égypte et de la Syrie et elle reçut la visite de nombreuses ambassades venues de toutes parts, si bien qu'elle constitua un véritable carrefour, passage obligé pour

10. P.M. Holt, *The Age of the Crusades. The Near East from the Eleventh Century to 1517*, London et New-York, 1986, p. 178-202; et A. Darrağ, *L'Égypte sous le règne de Barsbay 825-841/1422-1438*, Damas, 1961, p. 3-4.

celles-ci. Ces ambassades étaient porteuses de messages destinés au sultan. Toutefois, si l'échange de lettres constitue un point majeur de la mission diplomatique, il n'est pas le seul, comme le prouve, par exemple, l'existence d'un message oral qui accompagnait chaque lettre. Plus important encore était l'établissement d'une communication non verbale qui sous-tendait les échanges diplomatiques entre deux souverains et par conséquent deux états.

Cette problématique nous intéresse dans la première partie de l'étude historique intitulée "Le Caire, carrefour des ambassades". Nous établissons les différentes règles qui gouvernaient les principes de la diplomatie mamlouke. Le choix de l'ambassadeur, l'accueil de celui-ci lors de son arrivée au Caire, sa réception par le sultan et la symbolique des cadeaux constituent les points d'analyse que nous détaillerons et expliciterons grâce à une série d'exemples issus de la période qui nous concerne. L'intérêt de ce chapitre est d'établir une grille de lecture appropriée qui nous permettra de juger de l'état des relations établies entre les sultans mamlouks et les souverains orientaux. L'ensemble des règles de la diplomatie mamlouke sont déterminées par un point-clé: le statut du correspondant. Cette notion de statut est récurrente dans l'ensemble de notre thèse. Aussi analysons-nous la réalité de ce concept au regard du contexte géopolitique qui entourait le sultanat mamlouk, avant de nous concentrer sur l'étude de trois cas particuliers représentés par les Timourides, les Qara Qoyunlu et les Qaramanides¹¹.

L'état des relations entre ces dynasties et les sultans mamlouks est au cœur des trois chapitres suivants, chacun étant consacré respectivement aux échanges entre une de ces dynasties et le sultanat mamlouk. Ces trois chapitres sont construits sur une même architecture. Nous débutons par un historique de l'état des relations entre ces souverains qui précède la période couverte par notre corpus de lettres, avant d'aborder l'étude du corpus que nous replaçons dans son contexte historique. Grâce aux informations contenues dans les lettres et dans les chroniques mamloukes de cette époque, nous établissons premièrement le contexte diplomatique propre à

11. La dynastie des Aq Qoyunlu sera omise du cadre de l'étude historique pour des raisons que nous évoquerons lors de la présentation du corpus.

chaque lettre et nous analysons la réception de l'ambassade par le sultan mamlouk en regard de la grille de lecture établie précédemment. Dans un deuxième temps, nous présentons un résumé du message de chaque lettre et étudions son contenu afin de comprendre les motifs de son envoi. Enfin, nous évaluons la valeur historique de notre corpus et son apport à notre connaissance de la période et des dynasties étudiées.

B. L'étude diplomatique.

Si ces lettres ont acquis aujourd'hui le statut de sources historiques, il ne faut pas perdre de vue leur nature première de productions administratives de la chancellerie mamlouke. Aussi avons-nous décidé de profiter de ce corpus homogène pour aborder un champ d'étude jusqu'ici négligé dans le cadre du domaine arabo-islamique, à savoir la diplomatique. Nous introduisons cette partie par la définition de la discipline en question et par un bref état de la recherche dans le domaine qui est le nôtre, avant de préciser la méthode suivie dans la suite du propos. La diplomatique est généralement appliquée à l'étude de documents originaux. Or notre corpus de lettres ne représente que des copies d'originaux qui ont été perdus. Nous exposons donc les motifs de notre démarche et l'intérêt qu'elle comporte. Cette partie est divisée en sept chapitres qui détaillent, tour à tour, les différents aspects de la rédaction des lettres.

Dans le chapitre 1, nous présentons le cadre à l'origine de cette production: la chancellerie mamlouke circassienne (*dīwān al-inšā'*). Nous rendons à cette institution la place qui lui revenait dans la société mamlouke avant de nous concentrer sur son organisation interne et de présenter les différents acteurs qui y oeuvraient ainsi que leurs fonctions respectives. Cette institution était à l'origine de la production d'un grand nombre de documents que nous présentons brièvement. Cependant, nous ne nous concentrerons finalement que sur l'un d'entre eux qui caractérise notre corpus: la lettre sultanienne (*al-mukātabah al-sultāniyyah*).

Cette catégorie de la production de la chancellerie fait l'objet du chapitre 2. Nous y définissons premièrement notre objet d'étude avant d'en présenter sa nature,

ses caractéristiques et ses thèmes tels qu'ils nous furent décrits par les secrétaires de chancellerie, avant de nous pencher sur l'étude des principes fondamentaux qui régissaient sa rédaction. Le concept de statut du destinataire étant encore une fois au cœur des préoccupations, nous analysons la façon dont il se matérialisait à travers les pratiques de la chancellerie d'état.

Il a souvent été établi que les règles diplomatiques qui sous-tendaient la rédaction des lettres permettaient d'évaluer le statut des souverains qui étaient en contact avec les sultans mamlouks. Cependant, ces règles furent, jusqu'ici, présentées sous une forme brute en dehors de toute grille de lecture permettant de les comprendre. Un statut n'est pas défini en soi, mais il l'est toujours par rapport à un autre. Il n'est donc pas suffisant de dire que tel souverain était important ou non parce qu'une règle particulière était appliquée pour lui écrire. Cette problématique est au centre de notre propos et nous analysons, dans les quatre chapitres suivants, les différents aspects de la lettre, et les règles qui lui étaient propres en fonction des différents statuts établis par la chancellerie. Nous illustrons chaque point par une série d'exemples empruntés aux manuels de chancellerie de la période mamlouke et nous analysons l'application de ces règles dans notre corpus de lettre. L'ensemble du matériel récolté d'après ces sources et notre corpus est présente dans les annexes du volume 2 de cette thèse.

Le chapitre 3 se concentre sur la forme des lettres ou, plus précisément, sur l'ensemble de ses caractères externes. Nous y analysons le support propre à la rédaction des lettres de chancellerie et voyons en quoi celui-ci est un premier facteur de détermination du statut du destinataire. D'autres éléments entrent en compte dans l'étude des caractères externes, tels que l'écriture et les encres, qui découlent du choix du support ou répondent à une volonté de mise en évidence de certaines parties du texte. Enfin un dernier point qui illustre, lui aussi, le statut du destinataire attire notre attention: la règle des blancs et des espaces. Si l'ensemble des caractères externes pose la base de la définition du statut, il est une autre série d'éléments qui l'affine: ceux qui appartiennent à la structure interne du document.

Ces caractères internes font l'objet du chapitre 4. Les lettres empruntent toutes un schéma similaire qui les divisent en trois parties: le protocole d'introduction, le texte et le protocole de clôture. Chacune de ces parties est elle-même subdivisée en plusieurs sous-parties. Nous détaillons chacune d'elles pour établir l'ensemble des règles qui sous-tendaient la rédaction des lettres au nom du sultan mamlouk et nous nous concentrons sur l'étude d'éléments particuliers qui permettaient de clarifier de manière précise le statut des destinataires, tels que les formules d'ouverture des lettres et les invocations, la titulature qui désigne le correspondant ou encore les expressions introduisant au message de la lettre. Enfin, nous abordons la question de la langue et du style qui étaient déployés dans les lettres et nous établissons les critères du choix d'un style particulier selon le statut du correspondant.

Le chapitre 5 concerne l'étude des éléments de validation de la lettre. Il existait, dans la chancellerie mamlouke, deux moyens de conférer à un document sa valeur officielle: la signature et le sceau. Le premier de ces moyens était d'une grande importance pour la définition du statut du destinataire. Nous analysons comment les différents types de signature permettaient de déterminer la place du correspondant dans la hiérarchie des souverains.

Dans le chapitre 6, nous présentons un récapitulatif de l'ensemble des règles étudiées précédemment. Nous abordons aussi dans ce chapitre le cas des lettres de notre corpus qui ont été rédigées par les chancelleries étrangères. Bien que nous ne puissions étudier, dans le cadre de cette thèse, l'ensemble des pratiques de chancellerie des différentes dynasties impliquées, nous présentons néanmoins les points principaux de ces lettres en regard des règles établies par la chancellerie mamlouke, et nous posons ainsi les bases d'une future étude qui se concentrera sur ces pratiques.

Le chapitre 7 clôture enfin cette partie. Afin de présenter une analyse diplomatique complète, il est un dernier point qui se doit d'être détaillé: celui qui concerne la genèse des documents, c'est-à-dire le processus d'élaboration des lettres. Nous passons en revue l'ensemble des actions qui ont jalonné la rédaction des lettres, depuis

leur demande jusqu'à leur enregistrement. Nous analysons successivement les différentes étapes de ce processus et les acteurs en jeu dans leur réalisation.

La finalité de cette thèse n'est pas seulement de présenter un corpus inédit et de l'étudier du point de vue historique, mais surtout de tenter d'établir un manuel de diplomatique propre à la rédaction des lettres par la chancellerie mamouke. Nous espérons démontrer l'importance de cette science et son apport à la discipline historique, dans la mesure où elle lui offre une grille de lecture adaptée qui dépasse l'entendement des mots.

Conclusion de l'étude historique

Au fil des chapitres qui précédent, nous nous sommes concentrée sur l'histoire des échanges établis entre les Mamlouks, les Timourides, les Qara Qoyunlu et les Qaramanides, d'après notre corpus de lettres du ms. ar. 4440. La période couverte, 842-872/1438-1467, atteste de la place prédominante qu'occupait le sultan mamlouk sur la scène internationale. Sa capitale, Le Caire, reçoit toujours à cette époque un nombre non négligeable d'ambassades étrangères, venues s'entretenir avec le sultan d'affaires diverses. Outre notre corpus, les chroniques mamloukes confirment cet état de fait à travers les nombreux récits qu'elles nous livrent relatant les allées et venues des missions diplomatiques.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté l'étude du cérémonial lié à ces échanges et nous avons dressé une grille de lecture nous permettant d'évaluer l'état des relations établies entre les sultans mamlouks et leurs homologues étrangers. L'échange d'ambassades entre deux souverains a pour but principal la transmission de messages. Les lettres s'inscrivent bien sûr dans ce processus, mais elles n'en constituent pas le fondement. Au contraire, il existe un message implicite beaucoup plus important qui régit ces échanges dont la finalité est l'établissement de statuts hiérarchiques entre les correspondants. Trois facteurs majeurs illustrent ce procédé — le choix de l'émissaire, l'accueil et la réception de l'ambassade ainsi que l'échange de cadeaux — et constituent l'ensemble des conventions diplomatiques établies au sein de la cour mamlouke.

Notre corpus de lettres et les chroniques qui traitent de cette période fourmillent en informations sur ces pratiques et nous avons pu, grâce à elles, juger de l'état des relations établies entre les sultans mamlouks et les souverains des trois autres dynasties concernées. Par ailleurs, nous avons pu constater l'intérêt majeur du ms. ar. 4440 qui vient régulièrement infirmer, confirmer, ou compléter les dires des auteurs des chroniques —au sujet de l'identité des ambassadeurs, par exemple— ou résoudre le problème des divergences qui existent entre leurs récits — telles que les dates d'arrivée

des ambassades ou encore l'identité du souverain à l'origine de la mission. Cet apport est, bien sûr, non négligeable et pourra, à l'occasion, venir étayer les études historiographiques de la période mam louke circassienne.

Les relations entre les Mamlouks et les Timourides sont, de loin, les mieux documentées. Entre 842-848/1438-1444, la fréquence de leurs échanges est relativement élevée, à raison d'une ambassade par an. Les chroniques nous livrent, pour certaines, le récit détaillé de la réception qu'il leur fut réservée par le sultan Ğaqmaq, si bien que nous avons pu juger assez précisément de l'état des relations qu'ils entretenaient. On observe un contraste flagrant entre cette période et celle qui précède, sous le sultan Barsbāy. L'indifférence et le mauvais traitement qui avaient caractérisé les échanges entre ce sultan et Šāh Ruh ont désormais laissé la place, avec Ğaqmaq, à une entente cordiale et une grande démonstration de respect. Le récit de la réception en grande pompe des ambassades des années 844/1440 et 848/1444, ainsi que les détails relatifs au séjour des ambassadeurs au Caire (logement et intendance), illustrent parfaitement cette situation. Par ailleurs, l'accueil de pèlerins timourides, comme durant l'année 845/1441, constitue une preuve supplémentaire de l'entente qui régnait alors entre les deux souverains. De 848 à 873/1444-1469, les chroniques ne nous mentionnent plus aucune arrivée d'ambassades timourides au Caire alors que notre corpus nous a transmis trois lettres émanant de Sultān-Abū Sa'īd datant du sultanat de Ḫušqadam (r. 865-872/1460-1467), prouvant ainsi que les deux dynasties étaient toujours en contact.

Les rapports entre les Mamlouks et les Qara Qoyunlu ont, quant à eux, grandement évolué durant notre période d'étude. Plusieurs phases gouvernent les échanges entre ces deux dynasties. La première, de 842/1438 à 853/1449, ne relate pratiquement aucun échange entre Ğaqmaq et Ğahānshāh. Les chroniques ne mentionnent qu'une seule arrivée d'ambassade de ce souverain au Caire en 847/1443 qui, d'après nos recherches, pourrait être associée à la lettre LXI du corpus. Le message qu'elle contient laisse transparaître une relative bonne entente entre les correspondants. Ne possédant aucune information relative à la réception de l'ambassade, il nous est toutefois difficile de juger plus précisément de l'état de leurs relations à cette époque.

La deuxième phase (854-861/1450-1457) s'avère plus intéressante, car elle marque la reprise d'échanges soutenus entre les deux dynasties. D'après le récit de la réception de l'ambassade de 855/1451, on constate que Ğahānšāh a acquis une place de choix aux yeux du sultan mamlouk qui n'a rien à envier aux Timourides. La bonne entente qui régnait alors entre les deux souverains fut néanmoins de courte durée et, dès l'année suivante, on voit s'opérer un changement d'attitude des Mamlouks à l'égard de ce souverain. À tel point que, dès l'année 860/1456, on constate une montée des tensions entre le sultan Īnāl et Ğahānšāh qui s'illustre à travers leurs échanges diplomatiques. L'hostilité qui naît alors chez le sultan mamlouk n'est toutefois pas dirigée contre l'ensemble de la dynastie qara qoyunlu. En effet, les chroniques rapportent, pour la même période, plusieurs récits relatifs à des ambassades de Pīr Būdāq, le fils de Ğahānšāh, qui semblent avoir reçu un bon accueil de la part du sultan. Notre corpus vient une fois de plus confirmer ce propos, car il conserve deux échanges complets de correspondances (lettre initiale qara qoyunlu/réponse mamlouke) qui eurent lieu entre les deux souverains en 860/1456 et 861/1457. Ces lettres sont d'une grande importance, car, non seulement elles corrigent, à plusieurs reprises, les dires des auteurs de chroniques mais, en plus, elles complètent notre connaissance relative aux conventions diplomatiques mamloukes puisque l'une d'elles, lettre XL, nous livre le détail des cadeaux que le sultan envoya à Pīr Būdāq. À partir de l'année 861/1457, l'histoire des relations entre les Mamlouks et les Qara Qoyunlu entre dans sa troisième et dernière phase, qui est caractérisée par l'absence total d'échanges. Néanmoins, comme nous l'avons vu dans le cas des Timourides, nombre d'informations sont tues par les chroniques, si bien qu'il est essentiel de vérifier ce point à l'aune d'autres sources.

Enfin, les relations entre les Mamlouks et le dernier groupe de souverains, les Qaramanides, sont assez mal documentés pour notre période d'étude. En effet, aucun échange d'ambassade entre ces deux dynasties n'est attesté de 842/1438 à 859/1454. À partir de cette date, et jusqu'en 873/1469, plusieurs arrivées d'ambassades qaramanides nous sont connues. Toutefois, les chroniques de cette période nous livrent peu de détails concernant leur réception, hormis le récit relatif à l'ambassade de

869/1464. Notre corpus, quant à lui, est assez restreint pour les Qaramanides, mais il nous révèle néanmoins une information de grande importance en ce qui concerne les cadeaux qu'envoya le sultan Īnāl à Ibrāhīm II.

Nous avons démontré l'intérêt de notre corpus pour l'étude des conventions diplomatiques propres aux échanges d'ambassades entre les Mamlouks, les Timourides, les Qara Qoyunlu et les Qaramanides. Cet aspect de l'étude est important mais il n'est pas le seul attrait du corpus. Le ms. ar. 4440 se distingue aussi par sa grande valeur en tant que source historique.

L'analyse des motifs propres à l'envoi des lettres en question nous a en effet démontré la place prédominante que les sultans mamlouks occupaient toujours, au milieu du IX^e/XV^e s., en tant que représentant suprême de la communauté musulmane et son protecteur. Cette problématique s'illustre à merveille à travers le corpus de lettres relatifs aux échanges entre les Mamlouks et les Timourides. Sur l'ensemble des dix lettres conservées, huit s'inscrivent dans ce cadre et ébranlent grandement notre compréhension des échanges entre ces deux dynasties. La relation entre les Mamlouks et les Timourides a souvent été vue à travers le prisme de la lutte qui avait opposé Šāh Rūh au sultan Barsbāy sur la question de l'envoi de la *kiswah* et donc, de la suprématie religieuse dans le Hedjaz et les villes saintes. Or, d'après notre étude, nous pensons avoir montré que les prétentions de Šāh Rūh dans cette région doivent être remises en question.

Les lettres du ms. ar. 4440 révèlent en effet une information primordiale concernant le fameux voile: Šāh Rūh désirait fournir la *kiswah* intérieure de la Ka'bah et ce, depuis sa première ambassade, destinée au sultan Barsbāy en 828/1424. Alors que le voile extérieur est le symbole effectif de l'autorité d'un souverain en tant que représentant de la communauté musulmane, la *kiswah* intérieure est loin de remplir cette fonction. Elle représente plutôt un cadeau personnel du souverain destiné à Dieu et est considérée, avant toute chose, comme une marque de piété. Bien que Šāh Rūh ait eu quelques ambitions dans le Hedjaz au début de son règne, il est clair qu'il reconnaissait depuis l'autorité des Mamlouks sur cette région. Notre corpus a conservé la trace des échanges qui eurent lieu, entre 842/1438 et 848/1444, sur l'affaire de la

kiswah et il démontre de manière évidente la reconnaissance timouride de l'autorité religieuse mamlouke. D'autres lettres, plus tardives, émanant de Sultān-Abū Sa‘īd, attestent toujours de cet état de fait. À travers les demandes de protection de pèlerins timourides, ce souverain marque clairement le rôle que jouait le sultan mamlouk dans les affaires du pèlerinage.

Outre l'importance conférée au sultan mamlouk dans le cadre des affaires religieuses, notre corpus souligne également son rôle en tant que souverain régional. Les deux lettres conservées qui concernent ses échanges avec les Qaramanides le prouvent. Non seulement ces lettres nous plongent dans l'histoire du système défensif mamlouk au nord de son domaine, en soulignant l'importance du périmètre de protection établi en Cilicie avec les forts de Tarsus et de Gülek mais il atteste également de l'influence qu'exerçaient encore les Mamlouks en tant que souverains régionaux en Anatolie et à Chypre.

Le ms. ar. 4440 est aussi une source majeure pour l'histoire interne des dynasties impliquées dans ces échanges. Du point de vue timouride, par exemple, la lettre XXIV aborde le thème de la succession de Šāh Ruh, puisqu'elle nous révèle que ce dernier avait désigné son fils, Muḥammad Ḡūkī, comme son successeur. Cette question a souvent été soulevée par les spécialistes du domaine timouride, mais n'avait jusque-là trouvé aucune réponse satisfaisante. Notre corpus supplée les informations disponibles par ailleurs et permet d'appuyer les hypothèses qui ont été émises sur cette affaire. La lettre XXIV est également d'un intérêt certain pour l'étude de la politique extérieure des Mamlouks envers leurs voisins aq qoyunlu. D'après son contenu, nous observons que le sultan Ḇaqmaq semble reconnaître l'autorité des Timourides sur cette dynastie, ce qui vient confirmer les éléments fournis, entre autres, par la numismatique.

Du point de vue qara qoyunlu, le ms. ar. 4440 est une source de première main pour l'étude des conquêtes que cette dynastie entreprit dans le Khorassan ainsi que pour l'étude du conflit qui l'opposa au mouvement chiite des Muša‘ṣa‘. Il nous livre, à travers deux groupes de lettres, le récit détaillé des combats et des victoires de Pīr Būdāq dans cette région. D'un autre côté, il nous révèle que ce souverain reconnaît-

sait toujours l'autorité de son père, Ǧahānšāh, jusqu'en 861-862/1457-1458. Si bien que ce corpus ne pourra dès lors plus être écarté pour l'étude de l'histoire de cette dynastie.

Au terme de cette partie historique, nous avons ainsi pu établir, dans une certaine mesure, l'état des relations qui caractérisaient les échanges entre les sultans mamlouks et les Timourides, les Qara Qoyunlu et les Qaramanides. Nous avons pu juger de la place de choix qu'occupait le sultan aux yeux de ces dynasties qui lui envoyaient fréquemment des ambassades afin s'attirer ses faveurs. À travers l'étude des réceptions d'ambassades, nous avons pu percevoir les rapports que le sultan entendait entretenir avec ces dynasties. Ces rapports vont nous intéresser dans la deuxième partie de cette étude consacrée à l'étude diplomatique du corpus. Il est ainsi claire qu'au-delà des conventions diplomatiques qui s'attachaient au cérémonial mamlouk des réceptions d'ambassade, il existait une autre grille de lecture qui nous permet d'affiner notre connaissance des rapports définis par le sultan mamlouk avec ses correspondants et, plus encore, qui nous permet d'établir clairement une liste des statuts qui pouvaient leur être attribués.

Toutes ces informations sont contenues dans la lettre, non pas tant dans le message qu'elle délivre que dans l'ensemble du protocole lié à sa rédaction. Du support employé pour écrire la lettre à la signature apposée par le sultan, en passant par l'attribution des titres du destinataire, les secrétaires de la chancellerie mamlouke avaient établi un ensemble de règles précises permettant de juger du statut des souverains engagés dans des échanges épistolaires avec le sultan. Ces règles vont nous intéresser dans la seconde partie de cette thèse et, à travers leur étude, nous allons tenter de jeter les bases d'un manuel de diplomatique propre à la rédaction des lettres de chancellerie mamlouke au IX^e/XV^e s.

Conclusion de l'étude diplomatique

Tout au long de cette partie, nous avons concentré nos efforts sur l'établissement d'un manuel de diplomatique propre à la rédaction des lettres de la chancellerie mamlouke du IX^e/XV^e s. Cette discipline a longtemps été négligée par les chercheurs. Sa connaissance et sa maîtrise sont pourtant essentielles à quiconque décide d'entreprendre une étude des échanges diplomatiques entre deux dynasties. Si ces échanges s'opèrent entre deux souverains, ceux-ci ne sont en réalité que l'instrument d'une politique qui les dépasse et qui fut établie bien longtemps avant eux à travers l'administration. La période mamlouke n'échappe pas à cette règle. Pour cette raison, nous avons débuté cette partie par la mise en exergue de l'institution qui était alors à l'origine de la rédaction des lettres: la chancellerie d'état ou *dīwān al-inšā*⁹, avant de nous attacher à la définition et à la délimitation de notre objet d'étude: la lettre ou *al-mukātabah al-sultāniyyah*. De la sorte, nous avons rendu à cet objet son cadre d'origine et nous avons posé les fondements principaux qui régissaient sa rédaction.

Le premier de ces principes est de loin le plus important, car il consiste en l'établissement du statut du destinataire. Cette notion, à laquelle nous avons consacré toute cette partie, détermine l'ensemble des règles diplomatiques. À travers l'étude de la forme et de la structure des lettres ainsi que des moyens de validation, nous avons pu mettre en relief une série de facteurs à travers lesquels s'illustre le statut du destinataire et nous avons aussi établi les grandes lignes de leur classification. Cette étude n'était possible que grâce à l'existence de plusieurs manuels de chancellerie de l'époque mamlouke qui nous transmettent non seulement les règles de rédaction en vigueur au sein du *dīwān al-inšā*⁹ mais surtout bon nombre d'exemples d'application de ces règles à travers des extraits de lettres copiés à partir d'originaux. Nous avons récolté l'ensemble des données propres aux périodes turque et circassienne que nous avons consignées dans le deuxième volume de cette thèse (Annexe I), permettant ainsi au lecteur de juger par lui-même l'ensemble des critères de rédaction des lettres destinées aux diverses dynasties orientales qui étaient en contact avec les sultans mamlouks.

On distingue, à l'époque circassienne, trois grandes catégories de souverains orientaux auxquelles s'attache un ensemble de règles de rédaction, dont la plus explicite s'illustre à travers le format de papier: *al-nisf*, *al-tult* et *al-‘ādah*. Au sein de ces trois groupes, il existe différents niveaux hiérarchiques. Nous avons pu distinguer quatre niveaux pour la première catégorie et deux pour les deux autres catégories. Ces niveaux s'illustrent à travers le choix des titulatures et des invocations propres à chaque souverain. Deux autres critères peuvent encore compléter la définition des statuts: les formules propres au *salutatio* des lettres et à la signature du sultan. L'ensemble de ces règles a pu être vérifié à travers notre corpus issu du ms. ar. 4440 et nous a permis d'établir, de manière certaine, les statuts dévolus aux souverains concernés par ces lettres.

C'est ainsi que l'on observe que Šāh Ruh, en sa qualité de souverain suprême des Timourides, s'inscrit dans la première catégorie de souverains définis et occupe, dans ce groupe, le plus haut rang. Le cas de son fils, Muḥammad Ğūkī, est particulièrement intéressant, car on note que ce souverain a bénéficié d'une promotion. Dans la première lettre, XXIV, la chancellerie mamlouke s'adresse à lui comme s'il appartenait au troisième rang de la première catégorie de souverains (*al-maqarr al-karīm*), tandis que dans la lettre LXII, qui lui est postérieure, son titre correspond à celui d'un souverain du deuxième rang (*al-maqām al-‘ālī*). Enfin, le petit-fils de Šāh Ruh, ‘Alā’ al-Dawlah, appartient lui au premier niveau de la troisième catégorie de souverain, à qui l'on s'adresse par le titre *al-ğanāb al-karīm*. Nous ne possédons malheureusement pas la formule d'invocation qui lui est destinée et qui aurait pu nous permettre d'affiner encore la définition de son statut, car il existe dans cette catégorie trois autres niveaux établis en fonction de ce critère d'invocation. Néanmoins, la mention de la signature du sultan, "wāliduhu", laisse penser qu'il ne bénéficiait pas du plus haut rang. Une autre lettre destinée à ce souverain est conservée dans le manuscrit, lettre XLIII. Il semblerait néanmoins qu'il y ait une erreur manifeste des secrétaires quant à l'attribution du statut de ‘Alā’ al-Dawlah, car on s'y réfère à lui en tant que *šayḥ*.

Dans le cas des Qara Qoyunlu, on observe que les deux souverains impliqués dans les lettres de notre corpus, Ğahānšāh et son fils Pīr Būdāq, s'inscrivent respectivement dans la première et dans la deuxième catégories de souverains. Ğahānšāh béné-

ficie d'un statut de troisième rang (*a^cazza 'llāh ta^cālā anṣār al-maqarr al-karīm*), alors que son fils se classe dans le second niveau du premier rang de souverains de la deuxième catégorie (*a^cazza 'llāh ta^cālā nuṣrat al-ğanāb al-karīm*). S'agissant de la dynastie des Qaramanides, Ibrāhīm II appartient au premier niveau du second rang des souverains de la deuxième catégorie (*da^cafa llā ta^cālā ni^cmat al-ğanāb al-^cālī*).

Nous possédons, dans notre corpus, une série de lettres qui étaient destinées au sultan mamlouk et qui furent rédigées par les chancelleries timouride et qara qoyunlu. Si nous n'avons pu nous attacher à l'étude des pratiques de chancellerie de ces deux dynasties dans cette thèse, nous avons néanmoins pu dresser la liste des grandes caractéristiques des lettres en notre possession eu égard aux règles établies par la chancellerie mamlouke. Nous avons ainsi pu remarquer qu'en termes de protocole diplomatique, ces lettres comprennent une grand nombre de similitudes avec les lettres mamloukes. Il serait néanmoins intéressant, dans la cadre d'une future étude, de se pencher de plus près sur ces pratiques étrangères, car une des caractéristiques de la chancellerie mamlouke était d'adopter, dans ses réponses, le style et le protocole des lettres qui lui parvenaient. Nous pourrions ainsi mesurer plus clairement les emprunts qui s'opérèrent entre ces dynasties sur le plan diplomatique.

Les résultats que nous avons pu tirer de cette étude sont d'un grand intérêt pour notre compréhension de l'état des relations établies entre les Mamlouks et ces trois dynasties, car ils nous livrent un guide des plus complets sur la façon dont ces souverains étaient considérés par le sultan. Nous imaginons sans peine que ces règles se répercutaient dans l'ensemble des conventions diplomatiques. On notera aussi que notre corpus vient à point pour compléter les manuels de chancellerie de la période circassienne. En effet, si l'on fait abstraction de l'ouvrage d'al-Sahmāwī, ces manuels nous livrent relativement peu de données concernant cette période, mais ils s'attachent surtout à nous transmettre des informations relatives à l'époque qui précède, la période turque. Si bien que le ms. ar. 4440 constitue une source de premier choix pour l'étude de la diplomatie mamlouke au ix^e/xv^e s.

Nous avons jusqu'à présent envisagé les deux parties de cette thèse séparément et nous avons déjà établi, pour chacune d'elles, les conclusions qui leur sont propres. La partie historique avait pour but de présenter le corpus de lettres du ms. ar. 4440 de la BnF et de prouver son apport pour l'étude des échanges entre les sultans mamlouks, les Timourides, les Qara Qoyunlu et les Qaramanides. Nous avons exposé la valeur de ce corpus aussi bien pour l'histoire interne des dynasties concernées que pour leurs rapports avec les Mamlouks. Il nous a aussi permis de démontrer que le sultan occupait toujours une place prédominante sur la scène internationale, tant dans les affaires religieuses que politiques et militaires. Le ms. ar. 4440 est aussi une source de premier choix qui, ajoutée aux chroniques de la période circassienne, complète grandement notre connaissance et notre compréhension des conventions diplomatiques qui régissaient les échanges entre les Mamlouks et ces trois dynasties.

Ce dernier point fait écho à la seconde partie de notre travail. Le but premier de cette partie était d'apporter notre contribution à l'étude d'un champ jusqu'ici trop négligé dans le cadre des études arabo-islamiques, à savoir la diplomatique. Nous avons tiré profit de notre corpus pour dresser un manuel de diplomatique propre à la rédaction des lettres de la chancellerie mamlouke au IX^e/XV^e s. Outre l'apport évident de ce manuel pour la discipline, il nous a surtout permis de rendre à notre corpus le cadre qui en était à l'origine (la chancellerie) et, à travers l'étude de ce cadre et de son fonctionnement, nous avons pu constater et dresser les grandes règles qui gouvernaient sa production. C'est ainsi que nous avons pu établir un véritable guide relatif à la définition des statuts des souverains étrangers avec lesquels les sultans mamlouks étaient en contact.

En guise de conclusion générale à cette étude, nous pensons qu'il est essentiel de finalement faire le lien entre ces deux parties et de voir quels peuvent être leurs apports respectifs l'une à l'autre. L'adage qui veut que nul ne soit diplomate sans être historien s'est vu confirmé plus d'une fois dans notre étude. En effet, lors de l'établissement du manuel de diplomatique, nous n'avons eu de cesse de faire appel à

la discipline historique afin de maîtriser de façon certaine les divisions et catégories de souverains établies par les secrétaires. L'ensemble des exemples récoltés dans les manuels fait état d'un grand nombre de dynasties avec lesquelles les Mamlouks échangèrent des lettres au fil du temps. Ce matériel est transmis de manière brute et épars si bien que nous avons dû faire preuve d'une grande patience afin de l'organiser et de le rendre intelligible au lecteur. Notre connaissance de la période s'étalant de la chute des Ikhānides à l'émergence des Timourides fut d'une grande aide pour la classification et la répartition des données.

L'apport de la diplomatique à la discipline historique est de deux ordres. Premièrement, dans le cadre de l'étude des conventions diplomatiques qui régissent les réceptions d'ambassade, nous disposons désormais, grâce au guide des statuts, d'une grille de lecture adaptée. Dans le chapitre 1 de la partie historique, nous avions déjà établi les règles générales relatives au cérémonial mamlouk. Celles-ci pourront désormais être lue à travers le prisme des statuts tels que nous les avons définis dans la seconde partie de cette thèse, afin de pouvoir classer ces protocoles en fonction de ce critère. Nous pourrons dès lors mesurer avec plus de certitudes la réalité des échanges établis entre les Mamlouks et leurs correspondants étrangers.

Deuxièmement, la diplomatique joue un rôle de grande importance pour l'éclairage historique du corpus. Elle permet notamment d'appuyer ou de souligner certains détails du corpus qui nous ont été d'une grande aide, notamment pour la datation de certaines de ces lettres. Nous avons par exemple vu que Muḥammad Ḡūkī bénéficia de deux titres différents d'après les lettres du corpus: *al-maqarr al-karīm* (XXIV) et *al-maqām al-‘ālī* (LXII), où le second est d'un statut plus élevé que le premier. Cet mention nous a permis d'établir une chronologie entre ces deux lettres, car il est évident que le titre plus élevé fut attribué postérieurement. Alors que nous avions premièrement établi une fourchette temporelle large pour la lettre XXIV – entre 842/1438 (début du règne de Ḡaqmaq) et 848/1444 (décès de Muḥammad Ḡūkī et de l'émir aq qoyunlu Ḥamzah) –, l'information livrée par la diplomatique nous a permis de réduire cette période de deux ans grâce à la lettre LXII qui a pu être datée de l'année 846/1442. L'analyse diplomatique de la lettre XLIII nous a

aussi révélé que cette lettre avait été mal attribuée, car l'emploi de la titulature ne correspond pas à la personne de ^cAlā^o al-Dawlah.

Toutes ces remarques soulignent donc l'intérêt de l'analyse combinée des disciplines historique et diplomatique dans le cadre de l'étude des échanges diplomatiques entre les sultans mamlouks et les souverains étrangers, voire d'une étude plus globale des relations diplomatiques. En effet, si le présent travail avait pour seul but l'éclairage du corpus de lettres issus du ms. ar. 4440, il n'en pose pas moins les bases pour une étude plus vaste des relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens, d'une part, et les Timourides, les Qara Qoyunlu et les Qaramanides, d'autre part. Dans une telle perspective, notre corpus devra être élargi à un ensemble de lettres plus large dont nous avons eu connaissance au cours de nos recherches et qui permettra de couvrir l'ensemble de la période circassienne. D'un autre côté, il faudra aussi s'attacher à l'étude des sources persanes et turques afin de pouvoir présenter une vision globale de ces relations mais aussi et surtout pour compléter les interrogations laissées par cette thèse.

Volume 1

INTRODUCTION	1
Les sources	12
Le BnF ms. ar. 4440	12
Le corpus	16
Présentation et intérêt	16
Sources primaires	20
Les sources égyptiennes et syriennes	20
Les sources mecquoises	29
Les manuels et recueils de chancellerie	30
 Étude historique	 37
Préambule	39
1. Le Caire: carrefour des ambassades	42
1.1. L'Ambassadeur	43
1.2. La réception de l'ambassadeur	51
1.3. Les cadeaux	61
 2. Les échanges Mamlouks- Timourides	 67
2.1. La suprématie religieuse	74
2.2. Barsbāy et Šāh Rūh	82
2.3. Le corpus	94
2.4. Conclusion	141
 3. Les échanges Mamlouks- Qara Qoyunlu	 143
3.1. De la naissance de la dynastie à l'invasion de Tīmūr	143
3.2. L'après-Tīmūr	148
3.3. Le corpus	155

3.4. Conclusion	178
4. Les échanges Mamlouks-Qaramanides	181
4.1. L'avant-Tīmūr	184
4.2. L'après-Tīmūr	190
4.3. Le corpus	196
4.4. Conclusion	210
Conclusion de l'étude historique	213
Étude diplomatique	219
Introduction	221
1. La diplomatie: notions générales	221
2. La diplomatie arabo-musulmane: état de la question	226
1. <i>Dīwān al-inshā³</i>	236
1.1. La chancellerie dans la société mamlouke	241
1.2. Le <i>dīwān al-inšā³</i> : organisation interne	251
1.2.1. Le <i>Kātib</i> : terminologie et cliché	252
1.2.2. Prérequis à la fonction de <i>kātib</i>	255
1.2.3. Les employés du <i>dīwān al-inšā³</i> et leurs attributions	261
1.3. Les productions du <i>Dīwān al-^cinšā³</i>	271
2. La lettre	276
2.1. Terminologie	277
2.2. <i>Al-Mukātabāt</i>	280
2.3. La nature de la lettre	282
2.4. Les thèmes de la <i>mukātabah sultāniyyah</i>	283

2.5. Les principes fondamentaux	287
3. Les Caractères externes	292
3.1. Le Support: aperçu historique	293
3.1.1. Le papier: propagation	299
3.1.2. Le format de papier	303
3.1.3. Dans la pratique	313
3.2. <i>Qalam</i>	318
3.2.1. Le <i>qalam</i> -écriture	319
3.2.2. Le <i>qalam</i> -roseau	325
3.2.3. Illustrations	329
3.3. L'encre	330
3.3.1. Illustrations	334
3.4. La règle des espaces	335
3.4.1. La <i>turrah</i>	335
3.4.2. La marge	339
3.4.3. Espacement des lignes sur le document	340
3.4.4. Espace pour la <i>‘alāmah</i>	341
3.4.5. Illustrations	342
3.5. Conclusion	344
4. Les Caractères internes	345
4.1. Protocole d'introduction	346
4.1.1. <i>Invocatio</i>	346
4.1.2. <i>Intitulatio et inscriptio</i>	357
4.1.3. Les titulatures	359
4.1.4. <i>Salutatio</i>	377
4.2. Texte	383

4.3. Protocole de clôture (<i>al-hawātim</i>)	387
4.3.1. <i>Al-Istītnā'/mašī'ah</i>	387
4.3.2. La Date (<i>al-ta'rīq</i>)	387
4.3.3. <i>Al-Mustanadāt</i>	389
4.3.4. <i>Al-Hamdalah</i>	390
4.3.5. <i>Al-Taşliyah</i>	390
4.3.6. La <i>Hasbalah</i>	391
4.3.7. <i>Al-Lawāhiq</i>	392
4.4. Langue et style	393
4.4.1. La langue	393
4.4.2. Le style	394
 5. Les Moyens de validation	398
5.1. La Signature (<i>Tawqī'</i>)	398
5.1.1. La <i>'alāmah</i>	399
5.1.2. La <i>tuğrāh</i>	402
5.2. Le Sceau (<i>Hātam</i>)	405
5.3. Illustrations	408
 6. Récapitulatif	411
6.1. Les règles	411
6.2. Les lettres étrangères	418
 7. La genèse des documents: le processus d'élaboration	423
7.1. La demande	424
7.2. La rédaction	426
7.3. La mise au net	427
7.4. Le contrôle et la correction	428
7.5. La validation et l'émission de la lettre	428

7.6. L'enregistrement	429
Conclusion de l'étude diplomatique	434
CONCLUSION GÉNÉRALE	437
Bibliographie	443
CARTES	467
ARBRES GÉNÉALOGIQUES	473
TABLE DES MATIÈRES	479

Volume 2 : Textes et Annexes

Le ms. ar. 4440 de la BnF: textes

Le ms. ar. 4440 (BnF): description codicologique	1
Édition critique du corpus	5
Lettre II	6
Lettre V	7
Lettre XV	11
Lettre XXIV	14
Lettre XXXVI	18
Lettre XXXVII	22
Lettre XXXVIII	26
Lettre XXXIX	31
Lettre XL	36
Lettre XLI	41
Lettre XLII	44
Lettre XLIII	49
Lettre XLIV	53
Lettre XLVII	56
Lettre XLVIII	61
Lettre L	67
Lettre LI	72
Lettre LVII	73
Lettre LXI	74
Lettre LXII	77
Facsimilé du texte	81-165

Annexe I: pratique diplomatique d'après les manuels de chancellerie 167-249

Papier

Tableau 1 : la période turque	167
Tableau 2 : la période circassienne	171

Qalam

Tableau 3 : la période turque	178
Tableau 4 : la période circassienne	179

Encre

Tableau 5: la période turque	180
Tableau 6 : la période circassienne	181

La règle des espaces

Tableau 7: la période turque	183
Tableau 8 : la période circasienne	184

Protocole d'introduction

Fawātiḥ

Tableau 9: la période turque	188
Tableau 10: la période circasienne	189

Invocations

Tableau 11: la période turque	191
Tableau 12: la période circassienne	197

Titulatures

Tableau 13: la période turque	206
Tableau 14: la période circassienne	217

Salutatio

Tableau 15 : la période turque	230
Tableau 16 : la période circassienne	234

Les moyens de validation

Tableau 17 : la période turque	240
Tableau 18 : la période circassienne	244

Annexe II : pratique diplomatique d'après le ms. ar. 4440 **251-297**

La correspondance Mamlouks-Timourides

Lettre V	251
Lettre XXIV	254
Lettre XLII	255
Lettre XLIII	258
Lettre XLIV	261
Lettre LXII	263
Lettre XLI	265
Lettre XXXIX	267
Lettre XLVII	270
Lettre XLVIII	273

La correspondance Mamlouks-Qara Qoyunlu

Lettre XXXVII	276
Lettre XL	278
Lettre LXI	280
Lettre XXXVI	282
Lettre XXXVIII	286

La correspondance Mamlouks-Qaramanides	
Lettre II	289
Lettre XV	291
Lettre L	294
Lettre LI	296